Vol. XXXVII — Saint-Boniface, Manitoba, 3 Juin 1908. — No. 30

ABONNEMENT
Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 "
Europe (compris le port) .... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente .... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA.

REVE D'ETE

A l'ombre d'un vieux chêne,
Bien souvent je m'assieds,
Je crois être une reine,
Un royaume à ses pieds.

Ecureuil est mon page,
Lapin mon écruyer ;
D'un bel air de courage,
Moineau se dit guerrier.

Rossignol est trouvère,
Fauvette son jongleur;
Hibou, hérant sévère,
Proclame ma valeur.

Les guêpes font police
En robe noir et or;
Et le geai, par caprice,
Garde notre trésor.

Les fourmis, les abeilles
Sont peuple diligent...
Et toi, chat qui sommeilles,
Sois mon prince régent!

MME TONY HERMANT.

M. Louis Frechette

Le télégraphe nous apprenait lundi matin la mort de M Louis Fréchette, survenue dimanche à Montréal. M. Fréchette a été emporté par l'apoplexie; il avait soixante-dix ans. Sa santé avait avait été chancelante depuis plusieurs mois.

M. Fréchette avait un beau talent de poète. Crémazie lui-même avait salué ses débuts en appréciations flatteuses.

Comme prosateur, l'écrivain était plutôt médiocre. M. Fréchette avait d'abord débuté en faisant du droit et de la politique; il fut même député de Lévis aux Communes. Mais depuis longtemps le gouvernement de Québec lui avait attribué une situation paisibie, ressemblant fort à une sinécure de littérateur.

Si nous écrivions une biographie du distingué défunt, nous aurions des réserves très nettes à faire sur quelques-uns de ses écrits.

M. Fréchette était un libéral de l'école avancée; de plus, c'était un tempérament ardent, qui n'admettait pas facilement sa faillibilité.

Une telle mentalité, servie par une telle disposition d'esprit, le conduisit à des polémiques retentissantes, où il n'eut pas toujours le bon rôle.

M. Louis Fréchette était sincèrement chrétien, et nous déposons sur sa tombe l'hommage du souvenir et de la prière.

A Port Arthur

Grossie par des pluies abondantes pendant plusieurs jours, devenue tout à fait incontrôlable, la rivière Current a passé par dessus ses rives, mercredi soir, et son courant se jetant avec une rapidité et une force incontrôlables dans la dire tion du Lac Supérieur, emporta toutes les constructions du "City Park", entama la station du pouvoir de la ville et inonda la voie du Pacifique Canadien

Trois quarts de mille de chemin de fer furent emportés et un train de marchandises de l'Est arrivant immédiatement après l'inondation, tomba à bas du pont dans le lit de la rivière Il y avait la locometive et neuf wagons.

M. Savard, le mécanicien, M McBride, le chauffeur, et M. Inmann, le serre frein, furent entrainés dans le torrent avec le train. Deux chemineaux qui étaient cachés sur ce train plongèrent aussi avec lui dans la rivière. Ces cinq personnes ont perdu la vie dans l'accident.

L'inondation a complètement envahi l'installation du pouvoir, a détruit beaucoup de propriétés, interrompu la circulation des tramways. L'aqueduc ne fonctionne plus et la ville est privée de lumière.

On estime les dégâts à $200,000.

Congres International contre la Pornographie

Une dépêche de Paris annonce que M. Georges Lecomte, un littérateur français, a protesté contre la mauvaise réputation de la littérature française à l'étranger en disant que les ouvrages qui y sont vendus ne représentent en rien la vie française, dont ils donnent au contraire une idée tout à fait fausse Ces livres sont pour la plupart inconnus en France, leurs auteurs ne les écrivant que pour les étrangers. M. Lecomte a promis, au nom des littérateurs français, d'appuyer tout mouvement ayant pour but la répression de la littérature immorale.

La jolie *Muse Fatale* du *Nouvelliste* devait sans doute faire partie de ces ballots d'exportation! En tous cas, si le livre a fait les tablettes de Paris, l'exemplaire n'en devait pas coûter cher!

L'Immigration au Canada

Ottawa, 27—L'immigration au Canada, dans les ports océaniques, a diminué de trente-sept pour cent pour les quatre premiers mois de l'année, comparée à celle de la période correspondante de l'année dernière. Cette diminution est due aux lois restrictives que le département de l'immigration met en vigueur, dans le but d'empêcher la concurrence faite à la main l'œuvre canadienne et à l'entrée au pays d'immigrants peu convenables.

Vu le manque d'ouvrage qui s'est fait sentir, l'hiver dernier au Canada, des avis avaient été envoyés aux agents d'immigration, recommandant de n'envoyer au Canada que ceux qui se destinent aux travaux d'agriculture et même, pour ceux-là, de leur faire retarder leur départ jusqu'au printemps, s'ils n'avaient pas de quoi subsister quelque temps.

Ces avis furent envoyés en Angleterre et par toute l'Europe et c'est ce qui a fait diminuer le nombre des immigrants.

Certaines compagnies de transport, pour éluder la loi, débarquaient les immigrants à New-York ou da s d'autres ports américains, mais le département d'immigration a pris les moyens de faire surveiller les frontières internationales et les autorités espèrent être, vers le milieu du mois prochain, en état d'empêcher toute immigration frauduleuse.

Boycottage de marchandises

San Francisco. 25—Des passagers arrivés par le paquebot China," disent que le boycottage des produits japonnais par les Chinois, se fait sentir d'une façon aigue dans les Etats du Mikado. Les négociants japonais, qui, primitivement controlaient certaines ligues commerciales entre leur pays et la Chine n'avaient jamais reçu un tel coup même au moment de la guerre avec la Russie

Dans un port japonais, dit-on, il y a trois grands steamers modernes inutilisés qui faisaient auparavant d'excellentes affaires entre le Japon et la Chine et qui sont dans le port pour une période indéterminée. Deux de ces navires sont récemment revenus de Chine avec un chargement de ballots et le troisième revient d'un port chinois avec 8,000 tonnes de marchandises qu'il na pu débarquer.

Le General Buller

Sir Redvers Buller, le général qui commandait l'armée anglaise au début de la guerre du Transvaal, est mort lundi, à Londres. Le général Buller fut malheureux dans cette campagne, mais c'était un officier dont le mérite s'était antérieurement affirmé de façon décisive.

Le Manitoba.

MERCREDI, 3 JUIN 1908

CONVENTION CONSERVATRICE

Les conservateurs se réuniront en convention à Saint-Boniface, le 15 du courant, pour faire le choix d'un candidat pour le Comté de Provencher.

La faiblesse de M. Laurier

C'est des rangs libéraux que part le cri maintenant.

Le *Free Press* du 26 mai, l'organe de M. Sifton, se plaint de la faiblesse de M. Laurier. Il se plaint qu'avec un parlement en grande majorité, M. Laurier ne peut imposer sa volonté.

Il y a pourtant longtemps qu'un bon nombre d'électeurs croient en la faiblesse de cet homme.

M. Laurier s'est montré d'une faiblesse désespérante quand, pour l'appétit du pouvoir, il a abandonné la minorité manitobaine.

Il s'est montré faible encore quand en 1905, après avoir fait un discours en faveur de la minorité d'Alberta et de la Saskatchewan, il l'a finalement abandonnée et a fait adopter une clause contredisant la première.

Il s'est montré faible chaque fois que les intérêts de ses compatriotes et de ses coreligionnaires ont été en cause.

M. Sifton lui fait peur; cette fois-ci, c'est pour obéir à M. Sifton qu'il à permis au ministre de la Justice. M. Aylesworth, de présenter un bill électoral d'exception pour le Manitoba.

En effet, les libéraux voulaient que les listes électorales provinciales pussent servir aussi dans les élections féderales. Une loi à cet effet a été passée par eux.

Aujourd'hui, ils veulent faire une exception pour Manitoba. Ils veulent laisser les autres provinces, sous l'effet de la loi antérieurement passée. Mais ils veulent aussi préparer les listes électorales dans notre province, c'est-à-dire, qu'ils veulent s'emparer de l'électorat de Manitoba, pour mieux faire fonctionner la *thin red line*, et faire élire leurs hommes, tels que M. Sifton, qui voudraient se présenter dans Winnipeg, et ne conserver sur les listes électorales que les voteurs à sa dévotion.

L'Opposition prend les intérêts de toute la population du Manitoba et refuse les subsides parce qu'elle veut qu'aucun voteur ne soit défranchisé.

Le *Free Press* n'aime pas cela; c'est pourquoi il voudrait fermer la bouche aux députés en invoquant la *clôture*; c'est-à-dire, le refus à l'opposition de parler et d'agir, suivant les droits que lui donne la constitution.

C'est vrai que M. Fielding, le Ministre des Finances de M. Laurier dit que l'opposition n'a pas d'autres droits que ceux que veut bien lui reconnaître le gouvernement; doctrine monstrueuse, qui est le renversement du régime parlementaire.

La Recolte

De tous les points de la province, c'est la même bonne nouvelle: le blé lève à vue d'œil et promet de rendre abondamment. Les grandes pluies récentes ont assuré la fécondité du sol. Le soleil est splendide depuis une semaine.

Jamais la récolte n'aura été aussi considérable que cette année.

On peut donc espérer le rétablissement normal des affaires à très brève échéance.

Soyons satisfaits de notre beau pays. Il donne la prospérité à tous ceux qui veulent travailler courageusement et honnêtement.

Le Nouveau Bureau de Poste

Est-ce pour encadrer, ce bureau de poste-là?

On dirait que le gouvernement fédéral le réserve à nos arrière-petits-neveux!

M. Cyr, s'il vous plaît, encore une fois, auriez-vous l'obligeance de demander cinq minutes d'entretien au ministre des Postes pour lui dire que l'intérêt du parti libéral dans Provencher exige une action immédiate!

Peut-être qu'en présentant la question sous cet aspect désintéressé, le gouvernement bougera!

Anglais et Francais

Nous lisons dans la *Patrie*:

"M. Fallières est allé rendre officiellement au roi d'Angleterre la visite que ce dernier a faite il y a déjà quelque temps à la République française. Le président a été accueilli avec le plus grand enthousiasme par le peuple d'Angleterre, comme le roi l'avait été par le peuple de France.

"Loin de se refroidir, l'entente cordiale devient plus chaleureuse tous les jours, et tout indique qu'elle est établie pour longtemps. Aux haines séculaires, a fait place la sympathie la plus réelle. Ce sentiment nouveau se traduit sous toutes les formes, dans les relations sociales d'individu à individu comme les relations diplomatiques de nation à nation.

"Ce sera la gloire d'Edouard VII d'avoir été le principal artisan de cette œuvre magnifique. Avec son grand sens politique, il avait de suite compris quelle puissance constituerait dans le monde l'alliance de la France et de l'Angleterre; il avait senti que les intérêts des deux pays étaient presque les mêmes contre le reste de l'Europe, contre l'Allemagne menaçante, surtout. Et, lentement, sûrement, il s'est employé avec un tact admirable à opérer ce rapprochement dont nous avons vu les bienfaisants effets.

"Nous avons ici au Canada des raisons particulières de nous réjouir de l'entente franco-anglaise. Sur notre sol, les deux races française et anglaise vivent côte à côte. Maintenant que les patries lointaines d'où est sortie chacune de ces races fières ne sont plus séparées par un fossé de haine ou de froideur, mais unies plutôt d'une amitié solide, l'harmonie, l'entente cordiale qui nous est si nécessaire pour l'édification de notre pays n'en règneront que mieux."

Nous corrigeons le dernier mot, et nous disont: l'harmonie, l'entente cordiale n'en *devraient règner* que mieux.

Malheureusement ce n'est pas ce qui existe.

Et pourtant l'élément français au pays n'a pas de reproche sérieux à se faire vis-à-vis la population anglaise. Toute l'histoire témoigne de notre loyauté, de notre impartialité, de notre générosité vis-à-vis l'élément anglais. On n'a pas toujours agi de même envers nous. Et souvent la morgue altière et brutale a dédaigné de reconnaître nos droits civiques. L'exemple de sentiments meilleurs part de haut cette fois puisque c'est le souverain qui le donne. Il est à espérer que partout dans notre pays les mangeurs de Français finiront par s'user les dents...

L'Opinion des Autres

M. Olivar Asselin, le correspondant parlementaire de la *Patrie* écrit de la tribune des journalistes, Ottawa, le 20 mai:

Le "Toronto Star" annonce que le ministère de l'Intérieur a pris de nouvelles mesures pour enrayer l'émigration au Canada Une circulaire répandue par les soins de M. Oliver avise nos amis d'outre-mer que nos chemins de fer trouveront, cette année, au pays toute la main-d'œuvre qu'il leur faut, et que les seuls sujets dont nous ayons besoin à l'heure actuelle sont les cultivateurs pourvus d'une certaine somme d'argent, les domestiques et les ouvriers de ferme. Le "Star" approuve hautement cette politique: il veut bien d'un fort courant d'immigration, mais il craint un déluge.

Je crois avoir déjà dit que l'émigration britannique avait baissé de 150 pour cent depuis que les immigrants doivent justifier de la possession d'une somme minima de vingt cinq piastres, et que les protégés des sociétés de bienfaisance doivent se munir d'un exeat de nos agents en Angleterre. La deuxième circulaire du ministère de l'Intérieur ne peut manquer d'affaiblir encore le courant.

Jamais les circonstances n'ont été aussi favorables pour une émigration en masse de la Province de Québec dans l'Alberta: si les Canadiens-Français manquent cette occasion, ils ne pourront accuser qu'eux-mêmes de la perte irrémédiable de cette province à leur influence.

L'Alberta ne renferme que trois cent mille âmes; là-dessus, il y a plusieurs milliers de Canadiens-Français et plusieurs milliers d'Européens bien disposés à notre égard; c'est le temps d'y jeter une couple de cent mille de nos compatriotes. La Province de Québec ne perdra rien à cette émigration; plus elle aura de sympathies dans le reste du pays, plus elle sera forte; et quant aux vides qui se créeront dans son territoire, ils seront bientôt remplis par une natalité plus forte encore, par le rapatriement d'un certain nombre de Canadiens des Etats-Unis, et par l'arrivée utile d'agriculteurs français et belges!

Les Profits de M. Burrows, Beau-frere de M. Sifton

A MEME LE DOMAINE NATIONAL

M. Ames, de Montréal a ramené sur le tapis, aux Communes, la question de l'aliénation de vastes étendues de terres forestières dans le Nord-Ouest. Il dit que les transactions qui ont été mises à découvert devant le comité des comptes publics sont relativement peu connues.

Les documents qui ont été produits, dit M. Ames, et les dépositions qui ont été faites, ont démontré jusqu'à l'évidence que d'immenses étendues de terres forestières dans l'ouest ont été aliénées sans discernement et sont tombées entre les mains des spéculateurs. Les méthodes employées ont révélé des cas d'une insouciance extraordinaire, dont on pu profiter facilement certains parents du ministre du jour, M. Sifton.

M. Ames parle ensuite de la combinaison Burrows-Fraser au moyen de laquelle une étendue énorme de terres forestières dans l'Ouest est tombée au pouvoir des spéculateurs. La moitié de cette étendue seule contenait 25 pour cent des terres à bois des trois provinces de Manitoba, Saskatchewan et Alberta et a été acquise par la combinaison Burrows-Fraser, dont la principale figure était le beau-frère du ministre de cette époque (M. Sifton) et que ces transactions ont été faites dans des conditions de nature à exciter la critique générale.

L'orateur fait l'analyse des acquisitions de ce groupe et cite en passant celles de M. Burrows qui est actuellement membre du parlement. 1,586 milles carrés auraient été concédés dont 109 milles seulement étaient en exploitation. Il critique ensuite la facon dont ces acquisitions ont été faites sous le couvert d'une prétendue compétition et de la façon particulière dont M. Burrows a réussi dans cette affaire.

Le succès remporté par les soumissions de M. Burrows et celles des compagnies où il avait des intérêts est si différent de celui des autres soumissionnaires qu'il en est résulté un sentiment de doute que l'enquête qui vient d'avoir lieu a été loin de diminuer. De plus dans cette enquête on a fermé la bouche aux témoins au moment même où ils auraient pu parler; et l'Opposition, dit M. Ames, a épuisé tous les moyens à sa disposition pour faire la lumière sur toute l'affaire.

M. Ames passe en revue les circonstances qui ont été révélées à l'enquête au sujet des concessions 1046, 1047, 1049 et 1192, qui ont toutes été faites à M. Burrows. Il donne comme une coincidence étrange le fait que les soumissions de M. Burrows ne faisaient justement que dépasser celles des autres soumissionnaires. Dans le cas de la concession 1049 la soumission Burrows était écrite sur du papier ordinaire et accompagnée de deux chèques, un de $3,500 et l'autre de $3,000.

De sorte que dans le cas de soumissions compétitives les deux chèques réunis auraient encore assuré la préférence à M. Burrows

L'orateur parle ensuite d'une transaction de Prince Albert qu'il cite comme un modèle de mépris de l'intérêt public et dans laquelle Burrows et ses amis auraient été particulièrement favorisée. Il cite ensuite la déposition qui a été faite devant le comité public au sujet de ce qu'il appelle la "mystérieuse Imperial Pulp Co." qui pouvait presque à tout coup damer le pion à ses rivaux dans les soumissions. En résumé il dit que cette compagnie a obtenu pratiquement toute la réserve forestière dans un rayon de 150 milles de la ville d'Edmonton, une affaire qui aujourd'hui ne vaudrait pas moins de $750,000.

En terminent M. Ames dit que la moitié des terres forestières disponibles dans l'ouest sont aux mains des spéculateurs et que le gouvernement a aliéné inconsidérément une des grandes ressources nationales.

Gosselin-Senez

Ce matin, M. Philippe Gosselin, fils de M. Pierre Gosselin, de Saint-Boniface, se mariait avec mademoiselle Flora Senez, fille de M. J. N. Senez, aussi de Saint-Boniface.

La bénédiction nuptiale a été donnée, à la cathédrale, par Mgr Dugas, vicaire-général.

Les mariés étaient accompagnés de leur père respectif.

La toilette de la mariée était superbe. La nef contenait une brillante et nombreuse société.

Le déjeuner a été pris chez M. Senez, père de la mariée.

M. et Mde Philippe Gosselin, auxquels nous offrons nos plus cordiales félicitations, sont partis en voyage de noces à St Paul.

* * *

Lundi soir, les amis de M. Gosselin lui ont fait une jolie démonstration à la salle Jacques. On lui a présenté une adresse accompagnée d'une bourse de $200.

Les mariés ont reçu de nombreux et riches cadeaux.

Combien Sommes-nous?

(*L'Action Sociale*)

"Quel est le nombre des Canadiens-Français, en Amérique"?

Cette question, nous nous la posons souvent, chaque fois que l'avenir de notre race nous préoccupe.

En 1763, date où le traité de Paris livra la Nouvelle-France à l'Angleterre, il y avait, sur les bords du Saint-Laurent, soixante mille hommes à peine, qui parlaient français.

Cette petite nation s'accrut sans le secours de l'immigration extérieure; vint même une période où elle continua de s'accroître nonobstant le départ annuel de milliers de ses membres, qui prenaient la route des Etats-Unis, pour aller y tenter fortune.

En 1861, le gouvernement de l'Union des deux Canadas fit faire un recensement: les chiffres indiquèrent un nombre de 880,000 Canadiens-Français: si l'on y ajoute ceux des Etats-Unis et du Haut-Canada, à cette période, on obtient un total de 1,155 000. Ainsi, en cent ans à peine, le groupe de langue française s'est vingt fois multiplié en Amérique, par la seule force de son exubérante natalité.

En 1871, quatre ans après la Confédération, notre race forme le tiers de la population totale du Canada: et nous ne faisons pas entrer ici en ligne de compte les Canadiens-Français des Etats-Unis.

L'immigration est alors très faible, les deux races qui habitent le même territoire se développent de leurs seules forces, sans qu'aucun autre facteur économique entre en quoi que ce soit dans leur agrandissement. S'il en était demeuré ainsi, notre groupe serait proportionnellement aussi fort aujourd'hui qu'il l'était alors, et peut-être même davantage.

Mais, depuis cette époque, les autres éléments de la population prennent le pas sur nous, l'immigration leur est déjà une aide sérieuse.

En 1891, l'immigration commence à amener d'Europe de nombreuses famille anglaises et écossaises qui prennent la direction de l'Ouest.

Dès 1898, 32,000 étrangers débarquent dans nos ports de mer et s'établissent sur le sol canadien. En 1906, il en arrive 180,000, en 1907, 275,000; et dans neuf ans, pour 14,000 Français qui débarquent au Canade, il y vient 591.000 Anglo-Saxons.

En dix ans, de ce seul côté, le chiffre de la population anglaise a donc augmenté de beaucoup et il convient de ne pas oublier l'accroissement dû aux naissances, dans l'élément anglo-saxon.

Notre groupe ethnique n'avait —et il n'a encore maintenant,— pour grandir, que sa natalite élevée, mais qui commence à diminuer déjà, l'arrivée annuelle de quelques centaines d'immigrants de langue française, et le retour au pays de quelques-uns de nos concitoyens des Etats-Unis. Cela n'a pu, et ne peut pas encore suffire à conserver l'équilibre qui a existé pendant une certaine période, entre le progrès de la population française et celui de la population anglo-saxonne du Canada. Aujourd'hui, il est rompu; nous perdons du terrain, et rapidement.

Le recensement du Canada pour 1901 constate que la population totale y était de 5,371,315

Le nombre des habitants d'origine française y était de 1,650,000.

D'après l'atlas du Canada, publié en 1906 par le Ministère de l'Intérieur, à Ottawa, sous la direction de M. James White, les Canadiens-Français constituent actuellement un quinzième de la population totale, dans Ontario, un dixième, dans la Nouvelle-Ecosse, un quart dans le Nouveau-Brunswick et un peu plus que les quatre-cinquièmes, dans la province de Québec.

En 1871, nous formions près de 34 pour cent de la population totale de la Puissance: en 1901, nous en formons à peine 30 pour cent.

Si nous ajoutons aux Canadiens-Français du Canada ceux des Etats-Unis, qui sont 810,000, nous sommes à peu près, en Amérique, deux millions et demi.

Sans doute, l'étude de ces chiffres, en eux-même, est rassurante, si l'on se souvient qu'en 1760, nous étions à peine 90,000.

Mais si l'on remarque que, depuis, la population anglo-saxonne du Canada, alors infime, atteint aujourd'hui le nombre de trois millions et demi, que vient augmenter chaque année une immigration considérable, il est permis à tout Canadien-Français de rester soucieux de l'avenir, et même de l'appréhender.

GEORGES PELLETIER.

—Le Secrétaire-Trésorier de la Cité de St. Boniface est à préparer une liste des terrains dont les taxes ne sont pas payées; et la vente en sera annoncée d'ici à quelques jours. Les contribuables qui se trouvent arriérés sont priés de venir payer leurs taxes immédiatement.

SOUMISRIONS

Des soumissions cachetées marquées (Tender for Horticultural Building) seront reçues par le soussigné, jusqu'à midi, vendredi, le 5 juin 1908 pour l'érection d'une addition à la bâtisse d'horticulture au Collège agricole, à Saint-Charles.

On peut voir les plans et spécifications au Bureau de l'architecte provincail, Bâtisse du Parlement, Winnipeg.

Les soumissions devront être accompagnées d'un chèque accepté pour 5 p. c du montant. Le chèque sera confisqué par le gouvernement du Manitoba au cas où la personne dont la soumission serait acceptée refuserait de signer ce contrat, ou l'ayant signé, négligerait d'en remplir les conditions.

La plus basse ou aucune soumission nécessairement acceptée.

R. ROGERS,
Ministre des Travaux Publics.
Winnipeg, 27 mai 1908.

SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées marquées (Tender for D. D. No 17), seront reçues par le soussigné jusqu'à midi, le 8 juin 1908, pour l'excavation de fossés proposés et le défrichement du chemin dans le district de drainage No. 27, situé dans les Townships 35 et 37, Rangs 25 et 27 ouest, dans la Municipalité de Minitonas.

On peut voir les plans et spécifications au Bureau de l'ingénieur du Département des Travaux Publics Bâtisse du Parlement, Winnipeg, ou au Bureau de M. Widmeyer, Esq., secrétaire-trésorier de la Municipalité de Minitonas.

Les soumissions devront être accompagnées d'un chèque accepté pour 5 p. c. du prix du contrat. Le chèque sera confisqué par le gouvernement du Manitoba au cas où la personne dont la soumission serait acceptée, refuserait de signer ce contrat, ou l'ayant signé, négligerait d'en exécuter les conditions

La plus basse ou aucune soumission nécessairement acceptée.

R. ROGERS,
Ministre des Travaux Publics.
Winnipeg, 27 mai 1908.

SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées, marquées (Tender for Machinery Hall, Agricultural College), seront reçues par le soussigné, jusqu'à midi, vendredi le 5 juin 1908, pour l'érection d'une bâtisse en briques, au Collège agricole, Saint-Charles telle bâtisse devant être employée comme salle de machineries.

On peut voir les plans et spécifications au Bureau de l'architecte provincial, Bâtisse du Parlement, Winnipeg

Des soumissions devront etre accompagnées d'un chèque accepté pour 5 p. c du montant du prix du contrat. Le chèque sera confisqué par le gouvernement du Manitoba, au cas où la personne dont la soumission aura été acceptée, refuserait de signer ce contrat, ou l'ayant signé, négligerait d'en exécuter les conditions,

La plus basse ou aucune soumission nécessairement acceptée.

R. ROGERS,
Ministre des Travaux Publics.
Winnipeg, le 27 mai 1908.

LE MANITOBA

Cette Province a 41,169,089 acres de terre dont 6,019,200 acres à surface d'eau aux termes de l'agriculture. Nous avons donc toujours assez d'humidité pour assurer le succès des récoltes.

Il y a encore 25,000,000 acres inoccupés, pouvant être divisés en "Homestead" ou être achetés

La population en 1901 était de 255,211; elle est maintenant d'environ 400,000 ou à près doublée en sept ans.

Winnipeg en 1901 avait une population de 42,240, elle a maintenant 115,000, ou elle a plus que doublé sa population en sept ans.

Les facilités de transport sont presque parfaites; rayonnant de Winnipeg, environ 3.516 miles de chemins de fers sillonnent la Province. Trois trains transcontinentaux laissent Winnipeg chaque jour, et c'est seulement une affaire de quelques mois, quand il y en aura cinq; et ceux qui vont y être ajoutés sont le "Grand Tronc Pacific" et le "Canadian Northern."

Voilà des indications des progrès de la Province dans toutes directions; et c'est le bon endroit pour vous fixer car aucun autre pays ne peut montrer la même augmentation dans le même temps.

Aux Visiteurs

Ne passez pas à Winnipeg sans voir les terrains à vendre du Gouvernement et des chemins de fers, et procurez-vous d'amples informations pour ce qui en est des "Homestead" et des opportunités de placements.

R. P. ROBLIN,
Premier et Ministre de l'Agriculture
et de l'Immigration

Pour renseignements spéciaux, adressez-vous

JOSEPH BURKE, 178 Ave Logan Winnipeg, Man.

JAS. HARTNEY, 77 York Street, Toronto, Ont

Chez Nous ET Autour de Nous

—*Happyland* est ouvert depuis samedi soir. C'est toujours un centre très animé.

—Une jolie résidence à louer sur l'avenue Taché Saint-Boniface. S'adresser à M. CLEOPHAS MARCOUX.

—M Raymond, de St Hyacinthe, est de retour au milieu de nous depuis samedi. Il se fixera à Winnipeg.

—L'exposition de la Puissance à Calgary se tiendra du 29 juin au 9 juillet. Elle promet d'être bien belle.

—PERDU—Mardi dernier une somme d'argent. Une récompense sera payée a la personne qui la rapportera à nos bureaux.

—Madame Girard, épouse de feu l'hon sénateur Girard, et madame G. Masse, de Montréal, sont à Winnipeg depuis huit jours.

—M. Maurice Deny, électricien au *Starland*, s'est blessé à la jambe, en faisant une chute, et il a dû garder la chambre pendant plusieurs jours.

—Mardi prochain il y aura une assemblée à la salle du Club Cartier pour choisir les délégués pour la convention conservatrice du 15 du courant.

—Une association s'est formée la semaine dernière à Norwood dans le but de travailler à l'annexion de cette partie de Saint-Boniface à la ville de Winnipeg.

—M. S. R. Poulin, ingénieur-en-chef du Grand-Tronc Pacifique à Winnipeg, a quitté, dimanche, pour Ottawa où il traitera de la construction de la ligne avec la Commission du Transcontinental.

—Une députation du conseil de ville a rencontré M. Phillips, le gérant de la Compagnie des Chars Urbains et a demandé la prolongation de la ligne de la rue Marion jusqu'a la rue des Meurons, puis raccordement, par la rue des Meurons, avec le terminus actuel de Saint-Boniface, sur l'avenue Provencher. Comme cette partie de la ville se développe beaucoup, nous espérons que la Compagnie discernera son intérêt dans les suggestions qui lui sont faites.

—Mde Bernier, épouse de l'hon. sénateur Bernier, est partie dimanche pour une promenade à Ottawa et à Montréal.

—À LOUER—Une maison neuve en brique entre la Rue Desautels et D'eschambault avec les améliorations modernes. S'adresser à J GAUTHIER, 499 rue des Meurons.

—M. Albert Laurendeau, E. E. M., est arrivé lundi de Montréal et passera la vacance dans sa famille. M. Laurendeau a subi avec succès les examens de l'année à Montréal.

—Son Honneur le juge Prud'homme a maintenu, samedi, la décision du Conseil de Ville siégeant en cour de Révision, dans plusieurs appels faits par des propriétaires de Winnipeg.

—PREMIERE COMMUNION—Reçu aux Librairies Keoack un grand choix d'articles religieux pour première communion, ainsi que des couronnes et brassards; St Boniface et Winnipeg.

—Les Révérendes Sœurs de Jésus-Marie ont écrit au conseil pour protester contre l'établissement de la teinturerie que MM. Henry sont à construire sur l'avenue Provencher juste en face de l'Académie.

ENCAN—Demain le 4 juin à, 2 p.m. par E. L. Denis. Chevaux, voitures, harnais de travail et de buggy, meubles et toutes sortes de marchandises que vous pouvez imaginer. Condition de vente: comptant en achetant. E. L. DENIS, Encanteur.

—Pour voiles, gants et bas blancs ainsi que robes et lingerie de 1ere Communion faites sur commande, adressez-vous à Mde R. A. Collin. Prix modérés Joli assortiment de mouchoirs de fantaisie en fine baptiste, récemment arrivé de Paris, 25c. à $2.00. Souvenir donné gratis aux personnes qui achèteront pour le petit montant de $3.00.

Le Theatre "Starland" des vues animees a St. Boniface

Depuis son ouverture jusqu'à aujourd'hui, en suivant les intéressants en même temps qu'amusant programmes de cette compagnie, nous avons été très satisfaits de la manière dont cette société s'entend à nous donner des scènes si captivantes et à un prix si minime.

D'un autre côté nous sommes heureux de constater que le public à son tour fait son possible pour encourager les administrateurs qui ont été les premiers à orner notre cité d'une si jolie salle de spectacle.

Lundi soir dans son programme: dans les acrobates japonais, reprises, les exercices si agiles des fils de l'Europe et du Levant ont été applaudis à plusieurs reprises Nous prenons ce sujet comme exemple, il va sans dire que les autres aussi sont de toute première classe. La preuve que le public en est content, c'est que nous nous sommes adressé à plusieurs personnes qui ont assisté a ces séances et tous à l'unanimité ont été d'accord pour nous répéter que réellement cela fait plaisir d'y aller.

Communiqué.

Madame Frank Delorme, Saint-Jean d'Iberville, Québec,

PRODUIT UNE ELOQUENTE ATTESTATION EN FAVEUR DES PILULES ROUGES QUI GUERISSENT TOUTES LES FEMMES MALADES.

IL N'EST JAMAIS TROP TARD POUR ESSAYER. FEMMES MALADES, PRENEZ COURAGE ET ESPEREZ.

Vous êtes faibles, malades et souffrantes, mesdames, rien d'extraordinaire en cela, car il semblerait que, de nos jours, la maladie est une loi naturelle. Aussi est-ce inévitable, du moins dans la condition où la Providence vous a placées. Il ne faut pourtant pas s'alarmer outre mesure. Admettons que les maladies des femmes se généralisent et prennent souvent de graves proportions, il faut compter sur les développements tout aussi rapides de la science sans cesse à l'affût des meilleurs perfectionnements.

Consolez-vous donc, ô vous qui souffrez misérablement, reprenez courage et espérez!

Peut-être que depuis des mois et même plusieurs années, la vie est pour vous un triste fardeau. C'est un poids lourd et cruel qui vous obsède sans cesse. Vous avez eu recours à bien des médecins et tous leurs soins vous ont coûté très cher. Cependant, votre mal persiste toujours et il pourrait bientôt prendre des développements sérieux et menaçants pour votre vie encore si utile à ceux dont vous êtes l'indispensable soutien.

Il est donc temps de réfléchir à propos, d'ouvrir les yeux et de constater combien il est facile de vous guérir, de recouvrer vos forces d'autrefois et de redevenir gaies, alertes, heureuses plus que jamais.

Avant vous, bien d'autres femmes ont souffert, plusieurs ont passé cinq, dix, quinze et vingt ans de leur vie à endurer les cruelles tortures d'un mal allant toujours empirant. Elles ont dépensé des sommes folles pour acheter tous les médicaments connus et tous les toniques imaginables.

Et celles que l'on disait avoir déjà un pied dans la tombe, celles qui désespéraient elles-mêmes, celles dont les parents et les amis avaient cru faire leur deuil, celles-là qui vivent encore et qui vivent heureuses, ont pris les merveilleuses et toujours populaires Pilules Rouges!

Non, ce n'est pas en vain que tous les jours, les personnes les mieux douées sollicitent, par tous les moyens, l'occasion de faire connaître au public tout ce que les Pilules Rouges ont fait pour elles.

Des témoignages spontanés et irréfutables viennent nombreux attester de l'efficacité du plus puissant régénérateur de la femme: les Pilules Rouges. Nous rapportons aujourd'hui les paroles de Madame Frank Delorme, de Saint-Jean d'Iberville, et pour plus d'évidence nous donnons son portrait dont elle nous a permis de nous servir:

" Les Pilules Rouges m'ont parfaitement guérie. Depuis un an, je me sentais toujours bien fatiguée et mes jambes avaient bien de la peine à me porter. Je mangeais peu, la nourriture me déplaisait et la digestion ne se faisait pas. J'avais des douleurs dans le dos, des névralgies, j'étais enflée des membres et de tout le corps et je toussais beaucoup, tant que je me croyais atteinte de consomption. Dans ces conditions je ne pouvais pas travailler. Après avoir pris, pendant quelques semaines, les Pilules Rouges, je pus constater une amélioration notable. J'ai continué le même traitement encore, et après l'emploi seulement de dix boîtes de Pilules Rouges j'étais complètement remise."

Mme FRANK DELORME,
Saint-Jean d'Iberville, Qué.

Tous les maux, toutes les souffrances, toutes les maladies que la femme a si souvent à supporter, les maux de tête, les maux de cœur, les migraines, les névralgies, les vertiges, les suffocations, les



Mme. FRANK DELORME, St-Jean d'Iberville, Que.

palpitations, les étouffements, l'anémie, les pâles couleurs, les nervosités, les moments de tristesse, de mélancolie, de découragement, de faiblesse; toutes les difficultés qu'elle a si souvent pour traverser les périodes plus ou moins critiques de son existence, n'ont souvent d'autre source que le beau mal et ses corollaires inévitables, la faiblesse du sang, la faiblesse des nerfs, du cœur et la faiblesse générale. Le premier soin d'une femme qui n'est pas bien portante, qui souffre ou qui est affaiblie soit par les maladies, soit par toute autre chose, doit donc être de se procurer les Pilules Rouges qui guérissent chaque jour tant de femmes, de jeunes filles, de jeunes mères, de femmes âgées, atteintes de différentes maladies qu'aucun autre remède ne parvient à guérir.

Femmes âgées, jeunes mères et jeunes filles, prenez donc les Pilules Rouges. Quelques boites suffiront pour rétablir votre santé, vous rendre vos forces perdues, régulariser toutes les fonctions de votre corps et rétablir ainsi très complètement votre organisme ébranlé, débilité, anémié ou même épuisé. Seulement, n'acceptez pas le premier médicament venu, car beaucoup de pharmaciens sans scrupules sont payés par des fabricants peu délicats chaque fois qu'ils parviennent à remplacer les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine par un de leurs produits. Exigez donc les seules Pilules Rouges qui portent sur leur étiquette le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et qui sont en vente dans toutes les bonnes pharmacies.

N'acceptez pas non plus de ces Pilules, dites "Pilules Rouges" que des colporteurs ou colporteuses, passant par les maisons, allant de porte en porte, vous offrent. Ces gens sont des imposteurs et nos produits ne sont jamais vendus de cette manière.

Nos Médecins Spécialistes donnent des consultations gratuites, au No 274, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche. Si vous demeurez trop loin, demandez un blanc de questions.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c. pour une boite ou $2.50 pour six boites, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

Fac-Similé d'une boite de Pilules Rouges.



FEUILLETON DU MANITOBA.

LE ROMAN D'UNE GRAND'MERE

8

III

(Suite.)

« Si je vous racontais un conte de fée repris Mme d'Entregard, je m'appesantirais sur l'éblouissant coup d'œil qu'offrit aux invités des d'Herbelet la fameuse salle de bal. Mais comme j'ai remarqué que l'énumération, la description et l'antithèse servent de fond à toutes les œuvres creuses redondantes du jour, et constituent la ressource ordinaire des auteurs à imagination courte, et qui ont besoin, comme on dit, d'allonger la sauce, je ne vous parlerai ni du vestibule encombré de camélias et de lauriers roses, ni de la salle à danser qui offrait un cercle parfait, à moins que ce cercle ne fût un simple trapèze ou même un parallélogramme, ni des tentures qui ornaient cette construction passagère, ni du treillage vert et argent qui courait sur les tentures, ni des branchages des fleurs qui parsemaient ce treillage ni des quelques fruits naturels, raisins oranges et cerises qu'on avait accroché deci delà, ni des glaces, qui reflétaient les feux de lustres, répandus avec profusion et dont chaque pendeloque contenait toute la gamme des pierreries aux reflets changeants et insaisissables, ni même du souper et des rafraîchissements qui furent délicats et abondants.

"Il faut bien que je touche pourtant un mot des d'Herbelet, ne fût-ce que pour leur enlever certain air de parents de comédie. L'exdéputé censitaire était, à vrai dire un petit personnage veule, bas monté sur jambes torses, écarquillant sans cesse de très petits yeux dans une face très large coupée en deux par une bouche de dimension. La rigoureuse exactitude me force à bannir toute antithèse et, au lieu de vous dépeindre Mde d'Herbelet comme une maigre et sèche personne, je vous déclare qu'elle semblait la sœur de son mari, tant elle était taillée en pleine chair. Tous deux avaient, du reste, la meilleure figure du monde, et pour pénible que fût leur respiration, leur sourire ne manquait pas d'exprimer la plus aimable cordialité. Tous deux encore étaient fort rouges, madame surtout, et si rouge que sa robe de velours ponceau et les panaches de même nuance qui caparaçonnaient ses cheveux pâlissaient par moment auprès de la riche couleur de son teint. Au demeurant, de bonnes gens, si heureux de recevoir et d'étaler leur luxe qu'on le leur pardonna tout de suite. Et puis leurs filles auraient rendu indulgents les plus difficiles, toutes trois gentilles, accortes, rondelettes, blondes frisées. Mais aucune d'elles n'était plus accorte, plus rondelette, plus blonde, plus frisée qu'Ernestine, l'ange qui avait pris le cœur de Paul. On dansa, on s'échauffa, on se rafraîchit; les yeux brillèrent, il y eut de jolis et même d'autre sourires On dansa encore, on soupa, on redansa ce fut complet. Paul surtout était enivré parce qu'il ne quitta pas Ernestine plus que son ombre. Il dansa avec elle la première polka, puis le troisième quadrille, la cinquième mazurka, enfin, tant d'autre polkas, mazurkas et quadrilles qu'il serait difficile et ennuyeux d'en établir au juste le compte. Personne ne se trouva plus rapproché d'elle lorsque la jeune fille, cédant aux obsessions de ses parents s'approcha du piano et se mit à chanter en s'accompagnant, non pas une romance comme Camille en pouvait chanter, mais un air à roulades, un air italien, s'il vous plait! La voix de l'enfant n'était pas admirable, mais ses professeurs avaient tout fait pour la rendre supportable et y étaient à peu près parvenus, ils lui avaient donné, en outre, tout ce que l'étude peut doner à qui veut rossignoler, en dépit de la nature. Bref, lorsque vint le jour et qu'on fut forcé de partir, Paul demeura des derniers, et il serait resté plus longtemps encore, si Camille ne lui avait été dépêchée pour lui faire comprendre que sa mère se mourait de fatigue et que son père tombait de sommeil. Il la suivit en maugréant, se rancogna dans la berline et tout à coup, sans raison, se mit à embrasser sa cousine en répétant-

"— La bonne soirée! la bonne soirée!

"Camille pleura-t-elle? Personne n'en doute. En dépit de l'indifférence de son cousin, la jeune fille comptait encore que tout doucement, il deviendrait plus prévenant, plus attentionné pour elle; elle était donc partie avec une certaine espérance. Hélas! il lui avait suffi de voir la façon dont Paul avait regardé Melle d'Herbelet l'aînée, pour se rendre compte qu'il n'y avait plus d'espoir. Paul ne connut pas ces larmes; M. et Mme d'Herbelet ne les virent pas d'avantage. En leur qualité de gens entichés d'une idée, ils n'avaient pas vu tout à fait clair dans l'empressement de leur fils pour la fille de leurs hôtes Ils s'inquiétèrent pourtant d'entendre Paul se répandre en éloges sur les d'Herbelet et sur leurs filles, parlant surtout des deux cadettes, pour arriver enfin à déclarer que Mlle Ernestine chantait comme à l'Opéra.

"M. d'Abel, fatigué par la soirée, n'avait pas remporté la même impression de la fête; il se fâcha tout net et d'un ton qui contrastait avec sa politesse ordinaire et son admiration pour toutes les opinions de son fils, il lui dit brusquement:

"—Tu ne sais ce que tu dis, mon garçon, ces braves d'Herbelet sont aussi ridicules que possible; quant à la chanteuse, elle aurait du succès sur les gouttières.

"Cette déclaration impie calma, plutôt eut l'air de calmer Paul mais elle ne le convainquit pas.

"Les jours qui suivirent furent tristes pour M. et Mme d'Abel. Le sang-froid revenu, ils virent bien où le bât blessait leur fils. Celui-ci ne mangeait plus, ne lisait plus, ne travaillait plus, ne classait même plus ses collections. Camille le regardait d'un air, tantôt découragé tantôt résolu. Puis, un beau matin, Paul se mit en devoir de partir à cheval, et ne revint que le soir. Il en fut de même les jours suivants. Où allait-il? Camille ne se trompa pas. Il allait rôder autour du château des d'Herbelet pour tacher d'apercevoir Ernestine.

"Le grand malheur des âmes fières, c'est qu'elles ne supportent pas d'être méconnues. D'où des résolutions précipitées extrêmes, toujours grandes, parfois folles Elles ne se disent pas que celui qui les méconnait peut se tromper, se laisser entraîner par une chimère; elles ne croient pas à l'action bienfaisante du temps. Elles ne veulent pas croire que de jolis cheveux, certain air aimable mais banal, un rire à tout propos et surtout hors de propos peuvent séduire pendant un certain temps, mais paraissent insipides à la longue. Elle ne se disent pas que les affections, fondées sur le sable d'un engouement rapide, peuvent s'écrouler faute de fondements. Elle ne connaissent pas ou ne comprennent pas cet apologue du *Faust* de Gœthe, cette scène du Broken, où le héros, conduit par le diable, l'ironique Méphistophélès, et valsant avec la plus ravissante des sorcières, et blonde'—il s'agit de sorcières allemandes—, voit sortir à chaque parole que prononce la créature, une affreuse souris rouge. Les souris rouges sont les mots bêtes, inutiles, les impertinences, les rires sans raison. Hélas! parce qu'elles va ent mieux que d'autres, il faut qu'elles précipitent leur ruine L'idée du sacrifice les prend, et les voilà qui perdent autrui en croyant ne perdre qu'elles-mêmes.

"Dès que Camille avait cru que son cousin aimait sincèrement la jeune Ernestine son parti avait été pris. Elle sut vaincre la mauvaise humeur des d'Abel, s'apercevant, mais trop tard, qu'ils n'auraient pas dû, pour le succès de leurs projets, aller à ce bal, et parvint à leur faire rendre la visite qu'ils devaient aux d'Herbelet Grâce à elle, la visite traina en longueur, et Paul put se rassasier de la vue de son idole et échanger avec elle des propos insignifiants qui lui parurent remplis de beauté. Ce fut elle encore qui poussa tellement son cousin dans ses retranchements, qu'elle obtint de lui la confession qu'il brûlait de faire, du reste. Oh! comme il l'embrassa, en la déclarant la meilleure des sœurs, et comme elle eut besoin de tout son courage pour ne pas lui montrer sa peine. Bref, deux mois après elle avait si bien manœuvré qu'elle avait persuadé son oncle et sa tante qu'elle n'avait jamais eu pour Paul qu'une affection fraternelle, qu'elle les avait amenés à trouver Ernestine, gentille et à dire: On verra.

"Voilà pourquoi, deux autres mois après Paul d'Abel épousait en grand pompe Ernestine d'Herbelet; voilà pourquoi après un vaste déjeuner où force gens devinrent extrêmement prolixes et plus rouges qu'il n'est décent de le paraître en pays de cidre' et ce pour avoir bu des vins trop généreux, les jeunes époux, embrassés, bénis partirent pour l'Italie, tandis que Camille, souriante, mais le cœur déchiré, restait pour consoler ses parents adoptifs.

"Le plan de Camille était simple; elle voulait se retirer au couvent. Dans un couvent, seule, loin de la vie mondaine à laquelle elle avait renoncé,—car elle n'était pas de ces cœurs légers et oublieux qui se guérissent d'une douleur d'affection par l'espérance d'affections nouvelles,—dans un couvent paisible, elle pourrait trouver la paix, savourer la douceur cruelle du renoncement. Mais elle avait compté sans ceux qui la tenaient pour leur fille et qui se dirent tout de suite qu'elle remplacerait le fils qui les quittait. Elle fut sans force contre leur égoïsme affectueux et demeura, se promettant toujours de choisir un moment propice pour accomplir, et bientôt, ce qui était devenu le plus cher de ses vœux.

(A suivre.)

Mots de la fin.

Entre voisin et voisine:

—Je reçois de mon mari un télégramme tout à fait déconsu.

—Il l'a peut-être transmis par le télégraphie sans fil!

Au Nord-Ouest

L'immigration vers l'Ouest sera cette année plus considérable encore que l'an dernier, et en examinant les listes de passagers qui débarqueront à St-Jean, N.-B., et à Halifax, N.-E., on constate que 80 pour cent des immigrants se rendront dans l'Ouest, pour s'établir soit dans les villes, ou à la campagne, sur des fermes.

Parmi un lot considérable d'immigrants arrivés à Montréal, la semaine dernière, se trouvaient cinquante enfants âgés de neuf à seize ans. Ils se rendaient dans l'Ouest où ils allaient rejoindre leurs parents,—établis depuis quelques années—On ne saurait donner de meilleurs témoignages de la beauté et de la fertilité du pays.

Le développement de l'immense territoire qui est situé au nord d'Edmonton, progresse avec rapidité.

Le climat du Nord-Ouest, à la hauteur d'Edmonton est exceptionnellement salubre, et les derniers rapports de la compagnie du Pacifique en date du 14 courant, sur l'état actuel de la récolte sont excessivement satisfaisants.

—A vendre où a louer 5 acres de terrain à deux-milles et demi de la Ville. Sadresser à A GAUVIN.